

LA FEDERATION ALLEMANDE A CAUB.

(40^{me} CONGRES GENERAL DE LA CHRISTLICHE STUDENTEN VEREINIGUNG

C'est du 1^{er} au 5 août que se tenaient simultanément les deux sessions du 40^e congrès annuel de la Fédération ; l'une était réunie à Bad Saarow, près de Francfort-sur-l'Oder, l'autre à Caub, aux bords du Rhin, en un point où triomphe sa beauté concentrée et rêveuse : entre les vieux *burgs* que peuplent d'insaisissables êtres, les forêts et les vignes s'agrippant aux côteaux, toute l'Allemagne accueillante. Les événements dont le cours dramatique s'était accentué le mois précédent, ne pouvaient manquer de propager leur gravité sur les méditations d'étudiants chrétiens, réunis spécialement pour mettre en commun l'expérience de leur christianisme, en tant qu'elle met en question leur existence même. Les entretiens de Bad Saarow prenaient pour thème « l'Évangile dans la situation politique actuelle du monde » s'attaquant courageusement de front au problème puis dans son essence et sa totalité. A Caub, l'on nous propose de réfléchir sur ce terme même de « chrétien » : que signifie-t-il aujourd'hui ? Si nous nous en réclamons, si nous en évoquons le contenu pour nous, *hic et nunc*, que s'y trouve-t-il impliqué ?

Le Congrès de Caub fut inauguré le 1^{er} août au soir par un service liturgique, où le choix des textes établissait la totalité de l'état intérieur qui devait rester

Notre pendant ces cinq jours : « Vous êtes maintenant dans l'angoisse (Jean XVI, 22).

...Prenez courage, j'ai vaincu le monde (XVI, 33).
Quand sera venu le consolateur que je vous enverrai...
Il vous conduira en toute vérité (XVI, 13). » C'est bien cette angoisse pesant sur le monde qu'aujourd'hui plus que jamais l'incertitude des consciences, jointe à la crise des organismes sociaux et politiques, révèle comme l'être de son être. Le dimanche 2 août, le Dr Harald Braun, de Berlin, esquissa en touches profondes, les traits composant l'image de l'homme chez les modernes. Dans un drame que l'on représentait il y a quelque temps à Berlin, un personnage demandait à son interlocuteur : Te sens-tu la force de vivre encore ? — Non lui répondait-on, mais je voudrais revivre. » Ainsi, dans cette nostalgie de rédemption, s'exprime comme le résidu des consciences lassées. On a connu l'engouement pour la *Neue Sachlichkeit*, où cessait toute élaboration de l'existence en profondeur, les objets n'étant plus conçus que comme des choses. Puis une sorte de dialectique fit surgir une foi nouvelle : foi en de puissantes individualités, foi en des types représentatifs, ou recherche de ces types moyens qu'exprime curieusement la constitution de ces albums photographiques, où figurent toute la variété des individus d'une race, d'une classe, d'une profession données ; foi aussi en des valeurs ardemment transposées du sombre laboratoire de la psychanalyse...

Nous nous excusons de devoir nous limiter ici à une notation très fugitive de cette première conférence et de celles qui l'ont suivie. Les problèmes dont l'écho se prolongeait en mille variations dans les entretiens particuliers, débordent, on le devine, le cadre de ces quelques notes. Lorsque le professeur Günther Dehn, dont la personnalité suscite la plus respectueuse émotion, prononça une magnifique leçon autour de ce thème « Dieu dans les grandes agglomérations », nous sentions bien que les problèmes les plus ardemment posés

aujourd'hui étaient présents. Qu'en est-il de la relation entre la communauté chrétienne (*Gemeinde*) et la communauté humaine comme telle (*Gemeinschaft*) ? Nous voudrions revenir sur ce problème, où le sens de la relation fondamentale du Je et du Tu, selon qu'on l'envisage, réfléchit sur le sens même des relations interchrétiennes, interculturelles, internationales.

M. le Pasteur Hanns Lilje, Secrétaire-général, venait presque de débarquer des Etats-Unis, où il avait assisté au Congrès International. Nous fûmes un soir, (« sous les tilleuls » et au clair de lune !) entendre le récit captivant, parfois plein d'humour, de son séjour parmi les communautés chrétiennes d'Amérique. Puis de son âme débordante d'évangélisme et de générosité tendue, M. Lilje fixa notre regard et nos forces sur le Christ du xx^e siècle. Appel au renouvellement courageux, à l'effort toujours plus exigeant envers soi-même vers l'exemple des grands Réformateurs. Certes le mot « existentiel » revint fréquemment dans nos entretiens, (et le nom de Kierkegaard ne pouvait être omis) ; si ce mot implique le mode même de notre existence présente et les relations qu'elle sous-entend, c'est avec fidélité au contenu éternel de l'Évangile, mais aussi « existentiellement » que possible que nous devons chercher Christ.

Il nous faut omettre bien des souvenirs précieux. Nous eûmes une très belle conférence du D^r Knak, Directeur des Missions. Chaque matin M. le Professeur Ehrenberg, de Bochum, présidait avec une religion profonde et directe à la méditation de la Bible.

Il y avait là réunis près de 140 étudiants allemands, et quelques délégués des Fédérations d'autres pays (Angleterre, France, Hollande, Inde, Irlande, Nouvelle-Zélande). Comme délégué français, nous ne pouvions dissimuler notre émotion au souvenir de la sympathie qui nous accueillit et ne cessa de nous entourer. Pourtant les charmantes excursions en des lieux parfaitement romantiques, au rocher fameux de la Lore-

et ne pouvaiènt nous faire oublier la gravité de l'heure. Mais prenant conscience du mystère de l'homme évangélique inclus en nous tous, pourrions-nous user de détours et d'artifices tout humains ? Peut-il y avoir des sujets réservés entre chrétiens ? S'il en était ainsi, c'est que nous aurions peur de répondre un Non résolu à l'interrogation angoissée de Paul : « Christ est-il divisé ? » (I^{er} Cor. 1, 13). Nous reconnaissons avec joie que nos frères allemands se maintiennent justement au-dessus de tout optimisme facile. Si vraiment alors nous avons le sentiment que des forces puissantes s'opposent de dedans le monde au dynamisme de l'Évangile, il nous faut opter. Cette conscience doit nous donner en même temps qu'une sincérité rigoureuse envers nous-mêmes, une charité capable de surmonter le chaos actuel du monde. Mais chercher un compromis avec un égoïsme quelconque, ne serait-ce pas, selon le mot de Brand d'Ibsen « L'esprit de Satan » ? Certes, il ne s'agit pas d'un universalisme vague, précipité, amorphe ou dominateur ; non, mais de la rencontre au fond intime de nous-même, rencontre essentielle, de notre « Je » et du « Tu » de nos frères, où se trouve accompli le mystère de l'Amour-charité, qui saisit simultanément et Dieu et le prochain.

Il n'y a pas alors les souffrances de nos frères à côté des nôtres, souffrances individuelles ou souffrances nationales : il y a notre souffrance, une. C'est cela que nous sentions, et dont nous parlions ensemble. Alors les souvenirs de l'histoire s'éveillaient autour de nous, dans le pays même qui encadrait nos entretiens, souvenirs que parfois peut-être l'on néglige, mais qui assurent la communauté bien réelle du protestantisme. Qu'au XVII^e siècle nos frères persécutés aient trouvé refuge dans ce même Palatinat et les autres pays allemands ; qu'aujourd'hui nous nous réclamions du message de Luther ou de Calvin, c'est toujours par le même message de liberté chrétienne que nous avons

été appelés. Il ne pouvait en être vécu de témoignage plus émouvant que la Sainte Cène célébrée le soir de clôture.

Souhaitons qu'il soit donné à un nombre toujours plus grand de vivre ces heures d'unité parfaite, tout égoïsme chancelle, emporté par le courant profond des consciences. Souhaitons que pour accomplir délibérément notre tâche actuelle, il soit possible d'organiser bientôt la rencontre des Fédérations chrétiennes allemande et française.

Henry CORBIN.